

Beaux livres

Livres Vivantes chroniques

Coulisses des grands et petits événements, caricatures, pédagogie par la fiction et même les injures qui font mouche: tout est bon pour rendre la politique vivante. Et ça marche.

Michèle Cotta, qui tient la chronique de la Ve République depuis que celle-ci existe, en arrive à une période très contemporaine, qui commence avec la dissolution ratée de l'Assemblée nationale par Jacques Chirac, en 1997 et s'achève avec l'élection de Nicolas Sarkozy. À l'aube d'une nouvelle campagne présidentielle, on se replongera avec délectation dans les méandres du scrutin de 2002, qui a vu Jean-Marie Le Pen éliminer Lionel Jospin, Premier ministre sortant, et 2007, qui a marqué le triomphe de Nicolas Sarkozy. En tout cas, la collection de Michèle Cotta est une très vivante histoire de la Ve République, même si elle comporte parfois des longueurs. Le livre sur la primaire socialiste relève du même procédé que celui de Michèle Cotta. Preuve que l'actualité va très vite, il fait déjà partie de l'histoire, car l'atmosphère a beaucoup changé en deux mois. Le 16 octobre, au soir du 2e tour de la primaire, fort de presque trois millions de votants, François Hollande était sur un nuage et paraissait élu d'avance. Depuis, il y a eu l'accord-désaccord avec les Verts, la querelle des investitures législatives, la fédération du Pas-de-Calais. Il faudrait un livre permanent (qui existe d'ailleurs sous forme des journaux quotidiens). Mais il n'est pas inintéressant pour autant de revivre les précédents épisodes.

À l'Élysées sans président

Encore plus vieux, le récit des sept années sans président en titre à l'Élysée (1940-1947)

est proprement captivant. Comme quoi il y a toujours moyen, avec du talent et de la culture historique, de parler de la Deuxième Guerre mondiale de façon très vivante et particulièrement pédagogique. Jean-Jacques Aillagon en sait quelque chose, qui parvient à nous faire visiter le château de Versailles en cinquante dates. Plantu, Tignous, Honoré les dessinateurs s'en donnent à cœur joie pour «croquer» les hommes et les femmes politiques. Les caricatures de Sarkozy font toujours recette pour vendre l'actualité dans son ensemble. Il illustre deux des trois albums qui viennent de paraître, la couverture du recueil de Plantu étant consacrée à Dominique Strauss-Kahn. La lecture est facile, le propos n'est pas anodin pour autant le dessin est un outil éditorial incisif et percutant.

Injures

Le petit dictionnaire des injures politiques est un livre étonnant et détonant. Les élus sont censés donner l'exemple du civisme. Ils donnent souvent l'exemple de la goujaterie, et cela ne date pas d'hier. Ce dictionnaire remonte jusqu'à la Révolution. On s'aperçoit qu'en ces temps contemporains du «politiquement correct», les petites phrases assassines ont succédé aux injures les plus violentes du XIXe siècle et des années trente. Clemenceau, De Gaulle, Mitterrand savaient tous trois manier les phrases qui tuent. Et ils en ont été victimes aussi. Vingt ans après la disparition de l'Union soviétique, Andreï Kozovoï remonte à la mort de Leonid Brejnev, en 1982, pour retracer le long délitement d'un colosse aux pieds d'argile. La glaciation avait compacté le pays. La décongélation progressive a fait fondre un

bloc qui semblait monolithique alors qu'il était fait de brique et de broc, et surtout, de combines.

Beaux livres

Orphelin de l'URSS, le communisme français tente néanmoins de poursuivre son chemin. Il est aujourd'hui âgé de 91 ans, et un beau livre retrace ce quasi-siècle d'histoire en l'illustrant d'objets divers tracts, cartes de membre, jusqu'au faire-part de décès du jeune Guy Môquet, fusillé par les nazis, le tout en format réel, et détachable. Un beau livre. Beaux livres encore que celui, bilingue français-anglais, que Massimo Berruti consacre au Lashkars, des milices pachtounes qui protègent leurs terres, près des zones tribales pakistanaises, face aux talibans. Toute la beauté et l'âpreté d'un pays frontalier de l'Afghanistan, et qui est, lui aussi, en guerre quasi-perpétuelle. Si vous aimez les romans de la vraie vie, ne manquez pas Onu soit qui mal y pense. Vous entrerez dans les arcanes de l'aide humanitaire et de la diplomatie internationale, en Afrique, par la porte de la fiction. Mais est-ce elle qui est plus forte que la réalité, ou la réalité qui l'emporte sur la fiction?

-Patrick Fluckiger